

NOUVEAUX EXEMPLES DE «BÊMA SYRIEN»

JANINE ET JEAN CH. BALTY

RESUMEN

Se contabilizan los «bemas» (también llamados algunas veces: exedra, ambón sirio, trono) de las dos provincias sirias, la Prima o antioquena y la Secunda o apameana. Se recuerdan las explicaciones aducidas para explicar estos monumentos y se aducen nuevos testimonios no tenidos en cuenta antes. Sobre la base de los nuevos datos aportados se sugiere una nueva interpretación más simbólica y acorde con la cultura litúrgica siria.

ABSTRACT

An account is made of the «bemas» (a raised platform or tribunal, horseshoe shaped) from the two Syrian provinces, «Prima» (or Antiochene) and «Secunda» (or Apamean). A review is made of the explanations brought forth to explain these monuments and new testimonies are adduced which had not been taken into consideration previously. Based on the new data a new more symbolic interpretation arises and is more in accord with the Syrian liturgical culture.

Le dispositif liturgique si particulier que l'on a souvent appelé jusqu'ici «*bêma syrien*»¹ a parfois été considéré comme plus précisément caractéristique des églises de la province de *Syria Prima*, ou Antiochène; c'est que les exemples en paraissaient, sinon totalement manquer, du moins

1 BUTLER, H. C., *Early Churches in Syria. Fourth to Seventh Centuries* (Princeton, 1929), pp. 214-215, fig. 31 (Kharab Shems) et 216 (Mir'ayeh) le désigne du terme plus vague d'exèdre.

être relativement rares en *Syria Secunda*, ou Apamène², au sud d'une ligne qu'un certain nombre d'inscriptions datées selon des ères différentes (ère d'Antioche au nord, ère séleucide au sud) permettent en effet de fixer comme limite entre les deux provinces³. On pouvait, de ce fait, raisonnablement considérer que l'église de Hir esh-Sheikh possédait un *bêma* parce que ce village de l'Apamène n'était qu'à quelques kilomètres à peine de la limite territoriale avec l'Antiochène⁴. Mais de nouveaux exemples, venus au jour, ces dernières années, sur des sites nettement plus éloignés de cette frontière administrative, invitent à reprendre le problème, à divers titres d'ailleurs.

DISPERSION DES ÉGLISES À *BÊMA* EN SYRIE DU NORD

Aux exemples répertoriés dans l'article fondateur de J. Lassus et G. Tchalenko⁵, puis dans l'importante monographie en trois volumes de ce dernier⁶, exemples appartenant surtout aux Djebels Sem'an, Baricha, Halaqa et el-A'la, s'ajoutent aujourd'hui ceux de plusieurs églises du Djebel Wastani, qui a fait tout récemment l'objet de prospections de la part d'une petite équipe regroupée autour du R.P. Pasquale Castellana⁷. Une note de ce dernier⁸ conclut donc à l'existence d'au moins 35 églises à *bêma* pour l'ensemble de ces cinq massifs montagneux; mais cette liste omet l'église Sud de Banasra (Djebel Wastani)⁹ et ne prend pas en compte les monuments du Djebel Zawiyé qui figurent pourtant dans le recueil posthume de G. Tchalenko, connu de l'auteur, et appartiennent aux villages de Rayan¹⁰, Ruweiha¹¹ et Djerade¹², non plus que ceux de la steppe (la Chalcidène, dans les volumes de G. Tchalenko) — notamment ceux des villages de Mir'aye¹³ et Firdje¹⁴, proches de Ma'arret en-No'man. Tchalenko lui-même arrivait au chiffre de

2 SODINI, J.-P., "Les églises de Syrie du Nord", in : *Archéologie et histoire de la Syrie*, II. *La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam*, éd. J.-M. Dentzer et W. Orthmann (Saarbrücken, 1989), p. 355 est assurément trop affirmatif: "l'Apamène est différente: aucun *bêma* n'y a été retrouvé"; cf. également STRUBE, Chr., *Die "Toten Städte". Stadt und Land in Nordsyrien während der Spätantike* (Mayence, 1996), p. 45 ("nur in diesen Bauten [i.e. "in den Orten, die verwaltungsmässig Antiochia zugeordnet waren"] wurde bis jetzt ein syrisches *Bema* aufgefunden"). Les premiers auteurs à s'être penchés sur le problème l'ont formulé avec plus de prudence: LASSUS, J., "Églises d'Apamène", *Bull. Etudes Orient.*, XXV (1972), pp. 24 ("ce dispositif [= l'ambon] paraît se trouver substitué au *bêma* des basiliques d'Antiochène"), 25 ("l'absence de *bêma*") et 34 ("l'absence, au moins probable, du *bêma*"); TCHALENKO, G., *Eglises syriennes à bêma* (Paris, 1990), pp. 11 ("une exploration attentive ne nous a pas permis jusqu'ici de trouver de *bêma* dans le Bélus apaméen, alors qu'ils foisonnent dans le Bélus antiochénien, d'où l'on est tenté de conclure que l'Apamène en ignorait l'usage") et 181.

3 Pour cette limite, cf. SEYRIG, H., "Inscriptions grecques", in: TCHALENKO, G., *Villages antiques de la Syrie du Nord. Le massif du Bélus à l'époque romaine*, III (Paris, 1958), fig. 7 p. 57 et le commentaire détaillé qu'en fournit LASSUS, J., "Églises d'Apamène", *cit.*, pp. 8-12.

4 DONCEEL-VOÛTE, P., *Les pavements des églises byzantines de Syrie et du Liban. Décor, archéologie et liturgie* (Louvain-la-Neuve, 1988), p. 133 et n. 31.

5 LASSUS, J. et TCHALENKO, G., "Ambons syriens", *Cahiers archéologiques*, V (1951), pp. 75-122.

6 TCHALENKO, G., *Eglises de village de la Syrie du Nord* (Paris, 1979-1980) et *Eglises syriennes à bêma*, *cit.* (Paris, 1990).

7 PEÑA, I.; CASTELLANA, P. et FERNANDEZ, R., *Inventaire du Jebel Wastani. Recherches archéologiques dans la région des Villes Mortes de la Syrie du Nord* (Jérusalem, 1999).

8 CASTELLANA, P., "Note sul bema della Siria settentrionale", in : *Studia Orientalia Christiana. Collectanea*, 25 (Le Caire, 1995), pp. 91-100.

9 Ci-dessous n. 39.

10 TCHALENKO, G., *Villages antiques*, III, fig. 23 p. 61; ID., *Eglises de village*, I, pl. 497-498; ID., *Eglises syriennes à bêma*, pp. 199-200; cf. DONCEEL-VOÛTE, P., *op. cit.*, fig. 237 p. 261 et 242 p. 267.

11 TCHALENKO, G., *Eglises de village*, I, pl. 472-480 et II, fig. 338; ID., *Eglises syriennes à bêma*, pp. 191-192.

12 ID., *Eglises de village*, I, pl. 481-487, 492-496 et II, fig. 350-351; ID., *Eglises syriennes à bêma*, pp. 195-196.

41 bēmas (dont un en Euphratésie et quatre en Chalcidène)¹⁵. Chr. Strube parle de 45 monuments de ce type dans l'ensemble du Massif Calcaire¹⁶. J.-P. Sodini avance le chiffre de 50 "sur tout le territoire des provinces de Syrie et l'Euphratésie"¹⁷. Quoi qu'il en soit de ces décomptes, on ajoutera aux listes les plus complètes fournies à ce jour, à la suite de découvertes récentes dans la vallée de l'Oronte et les marges arides, les noms d'Apamée même — la capitale de la province de *Syria Secunda*¹⁸ —, de Hir esh-Sheikh¹⁹, d'Umm Harteyn²⁰, de Qumhane²¹ et de Tayyibet el-Imam²², ces trois derniers villages situés à plus de 50 km à l'intérieur de la province. On ne peut donc plus soutenir — et c'est un premier constat qui ne manque pas d'intérêt — que le *bēma* caractérise essentiellement la Syrie Première, puisque le chef-lieu même de la province de Syrie Seconde en a livré un exemplaire et qu'au moins quatre autres monuments²³ en attestent l'existence dans cette province qui avait jusque-là paru l'ignorer.

A Apamée, un *bēma* est apparu dans la grande basilique hors-les-murs qu'une inscription inédite, malheureusement très fragmentaire, autorise à considérer comme l'église Saint-Maurice²⁴. Dans l'abside, deux tombes aux parois soigneusement construites pourraient être rattachées au martyr du saint et de son fils; un sarcophage occupe également le fond de la chapelle annexe sud. Le R.P. Castellana notait que plusieurs églises à *bēma* (22 sur les 35

13 ID., *Eglises de village*, I, pl. 360 et II, fig. 559-560; ID., *Eglises syriennes à bēma*, p. 233.

14 ID., *Eglises de village*, I, pl. 361 et II, fig. 561-562; ID., *Eglises syriennes à bēma*, p. 235; cf. DONCEEL-VOÛTE, P., *op. cit.*, fig. 55 p. 87.

15 TCHALENKO, G., *Eglises syriennes à bēma*, p. 7; mais il y ajoute, p. 325, cinq monuments "non étudiés" qui lui ont été signalés par la Direction générale des antiquités de la Syrie du Nord (Alep) et par Chr. Strube — d'où le chiffre donné par elle, ci-dessous et n. 16.

16 STRUBE, Chr., *op. cit.*, p. 41.

17 SODINI, J.-P., *loc. cit.*, p. 355.

18 Cf. ci-dessous, n. 24.

19 DONCEEL-VOÛTE, P., *op. cit.*, p. 132 et fig. 85 (plan de l'église).

20 *Ibid.*, p. 193 ("exèdre") et fig. 165 (plan de l'église).

21 Fouille de sauvetage du regretté Raïf el-Hafez; mosaïques déposées au musée d'Apamée (Qal'at el-Mudiq).

22 ZAQUUQ, A. et PICCIRILLO, M., "The Mosaic Floor of the Church of the Holy Martyrs at Tayibat al-Imam - Hamah, in Central Syria", *Liber Annuus*, XLIX (1999), pp. 453-454, fig. 3 et 10, plan I face à la p. 448 (plan de l'église).

23 Ce chiffre est, très vraisemblablement, à revoir à la hausse : deux des sites retenus par TCHALENKO, G., *Eglises syriennes à bēma*, *cit.*, pp. 229, 233 et 235 comme étant en Chalcidène — Mir'aye et Firdje —, à proximité immédiate de *Taroutia Emporôn* (Qerratin), τῆς Ἀπαμείων ἐνορίας, appartiennent très certainement à l'Apamène et donc à la Syrie Seconde (cf. déjà DUSSAUD, R., *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale* [Paris, 1927], pp. 201-202 et DEVREESSE, R., *Le patriarcat d'Antioche depuis la Paix de l'Eglise jusqu'à la conquête arabe* [Paris, 1945], pp. 186, 188). L'hésitation est permise à propos de Djerade, que DEVREESSE, R., *op. cit.*, p. 185 compte également parmi les villages de l'Apamène; à moins que la limite entre les deux provinces civiles et ecclésiastiques ne soit marquée par le *wadi* qui sépare Djerade de Dana, très certainement en Apamène (cf. LASSUS, J., *loc. cit.*, p. 12 et pl. X). Si l'on ajoute à cela les exemples de Mudjleyya et de Shinsharah, tous deux en Apamène, signalés par Chr. Strube à TCHALENKO, G., *Eglises syriennes à bēma*, p. 325 mais demeurés inédits, ce serait un total de neuf ou dix bēmas que l'on rencontrerait à ce jour dans cette province. On se gardera donc de raisonner comme le fait TCHALENKO, G., *ibid.*, p. 229 qui, sous prétexte que le bēma est "usuel" en Syrie Première mais n'avait pas été trouvé jusque-là dans les églises d'Apamène, "inclin[ait] à penser que [les sites de Mi'raye et de Firdje] se trouv[aient] encore aux confins de la Syrie Première, c'est-à-dire dans la Chalcidène".

24 C'est l'édifice partiellement dégagé en 1937: MAYENCE, F., "La Vie campagne de fouilles à Apamée", *L'Ant. class.*, VIII (1939), p. 206 = *Bull. Musées roy. Art et Hist.*, 3e sér., X (1938), pp. 105-106. Fouilles de la Direction Générale des Antiquités et Musées, 1993 (Abd. Zaquouq); nettoyage et relevé de sauvetage après destruction de la mosaïque, 1994 (W. Houry).

exemples enregistrés) comportaient soit un sarcophage dans leur cour, soit une tombe “gentilice” ou un hypogée à proximité immédiate de l’édifice²⁵ — ce qui l’amenait à considérer qu’il puisse s’agir là de sépultures de bienfaiteurs insignes de la paroisse, de ces bienfaiteurs dont le *bêma* constituerait selon lui, à la manière de ce qui se passait, il n’y a guère, dans certaines églises orthodoxes de Syrie et du Liban, l’emplacement privilégié, lors des offices, entre le chœur et le reste des fidèles²⁶. On doutera cependant que telle soit, en réalité, la fonction de cette étrange “construction”²⁷. Les transformations successives qui modifièrent, au cours des siècles, l’exemplaire de Resafa²⁸, par exemple, indiquent bien, ce me semble, qu’il y a là un dispositif liturgique, non un simple emplacement réservé pour une famille en vue de la ville ou du village. C’est ce que montre aussi, à suffisance, dans la plupart des cas²⁹, à côté du trône vide — sorte de lutrin incliné pour l’exposition de l’Évangélaire — et de placards destinés à ranger des livres liturgiques, la présence d’un autel ou d’une simple table et d’un ciborium à l’intérieur même du chancel de Behyo³⁰, de Kafr Nabo³¹, de Resafa³² ou de Serdjible³³, voire d’un ambon demi-circulaire à Fafertin³⁴. Comme dans tous les exemples précédemment connus, le *bêma* occupe le centre même de la nef³⁵: la troisième travée, le plus souvent, dans le cas des basiliques à colonnes; la seconde dans le cas des basiliques à piliers. Il a donc un emplacement fixe dans ces édifices, ce qui conduit aussi à exclure tout usage “profane” et plaide en faveur d’une fonction liturgique précise³⁶, quelle qu’elle soit. Il ne saurait être question d’y revenir ici. Le point a été fait à différentes reprises tant par les archéologues que par les spécialistes de la liturgie auxquels nous nous contentons de renvoyer³⁷.

25 CASTELLANA, P., *loc. cit.*, pp. 99-100.

26 *Ibid.*, p. 98.

27 Les *bêmas* de Rayan et d’Umm Harteyn ne nous sont connus que par le dessin et la forme des tapis mosaïqués dans la nef de ces églises; avec DONCEEL-VOÛTE, P., *op. cit.*, p. 266 et n. 13 p. 511, on y verra l’emplacement de simples structures en bois placées à même le pavement, avant que ne se développe l’usage d’estrades plus monumentales; cf. TCHALENKO, G., *Eglises syriennes à bêma*, p. 320 pour l’évolution chronologique de ces dispositifs et la date relativement ancienne de celui de Rayan (“fin du IV^e siècle”, *ibid.*, p. 199), qu’une inscription de la nef permet de fixer plus précisément en 417 (SEYRIG, H., *loc. cit.*, n° 39d p. 38 et fig. 23).

28 ULBERT, Th., *Die Basilika des Heiligen Kreuzes in Resafa-Sergiupolis = Resafa*, II (Mayence, 1986), pp. 25-32, fig. 11-16a-b.

29 TCHALENKO, G., *Eglises syriennes à bêma*, pp. 259-285.

30 *Ibid.*, pp. 262-263; cf. ID., *Eglises de village*, *cit.*, I, pl. 401, 403, 405, 407, 411-414 et II, fig. 267.

31 ID., *Eglises de village*, I, pl. 145-146, 150-151, 155-161 et II, fig. 23.

32 *Ibid.*, I, pl. 501-543; II, fig. 362-389; ID., *Eglises syriennes à bêma*, pp. 209-211; cf. à présent, pour une reconstitution des deux (et non trois) phases successives, ULBERT, Th., *op. cit.*, fig. 11, 13 et 16a-b.

33 TCHALENKO, G., *Eglises de village*, I, pl. 256-270 et II, fig. 146-150.

34 *Ibid.*, I, pl. 82-96 et II, fig. 43-45.

35 “L’implantation du *bêma* dans l’église est déterminée par l’intersection des diagonales, soit de l’édifice entier, soit de la nef. Tantôt, c’est la face antérieure du *bêma* que l’on place sur cette intersection, tantôt, c’est le centre de la plate-forme”; cf. TCHALENKO, G., *Eglises syriennes à bêma*, p. 240 et, pour le détail même de cette implantation dans l’église, les tableaux et figures des pp. 241-256.

36 C’est ce qu’en déduisait déjà TCHALENKO, G., *ibid.*, p. 240; cf. également STRUBE, Chr., *op. cit.*, p. 43.

37 Entre bien d’autres, cf. LASSUS, J. et TCHALENKO, G., *loc. cit.*, pp. 75-122 et SCHNEIDER, A. M., “Liturgie und Kirchenbau in Syrien”, in : *Nachricht. Akad. Wiss. Göttingen*, Phil.-hist. Kl. (1949), pp. 53-57; plus récemment: TAFT, R. F. “Some Notes on the Bema in the East and West Syrian Traditions”, *Orientalia Christiana Periodica*, XXXIV.2 (1968), pp. 326-359; DONCEEL-VOÛTE, P., *op. cit.*, pp. 510-515; SODINI, J.-P., *loc. cit.*, pp. 355-356; STRUBE, Chr. *op. cit.*, pp. 41-44.

CARACTÉRISTIQUES NOUVELLES ET CHRONOLOGIE

A la recherche de caractéristiques susceptibles d'éclairer cette fonction encore très discutée, on relèvera cependant de nouveaux faits. Il a souvent été remarqué déjà que, dans des villages possédant plusieurs églises, une seule de celles-ci dispose d'un *bêma*³⁸. Les exemples du Djebel Wastani révélés par les travaux du R.P. Castellana permettront sans doute, un jour ou l'autre, d'aller plus loin dans l'interprétation de cette particularité. Banasra et Fassuq ont, en effet, des églises jumelées, séparées par une vaste cour³⁹: sur les deux sites, l'église Sud paraît la plus ancienne (Ve siècle en tout cas) et c'est une basilique à colonnes, tandis que l'église Nord, plus récente (fin Ve ou début du VIe siècle), est un édifice à piliers. Dans les deux cas, le *bêma* est dans l'église Sud; il paraît donc lié, sinon à un type même de construction — puisqu'il existe plusieurs cas de *bêma* dans des édifices à piliers —, du moins à une époque déterminée⁴⁰ et sans doute à une liturgie particulière⁴¹, puisque ces églises jumelées pourraient bien avoir été "complémentaires" dans leurs fonctions et qu'on a en tout cas déjà remarqué, par ailleurs, l'absence de *bêma* dans les églises conventuelles⁴².

LE NOM ET LA CHOSE

Le nom même de *bêma* ne s'est que progressivement imposé parmi les spécialistes. H.C. Butler désignait simplement ce dispositif du nom d'exèdre⁴³. On a parfois parlé, par la suite, de *bêma* -exèdre ou d'ambon syrien. C'est G. Tchalenko qui a conduit à imposer le terme de *bêma*, qu'utilisent aujourd'hui, en prenant soin de l'expliquer, la plupart des auteurs. Or voici qu'une inscription sur mosaïque, dans l'église de Tayyibet el-Imam, semble donner à ce dispositif le nom de θρόνος. M. Piccirillo, qui la publie, n'hésite pas à considérer que c'est là le nom même de celui-ci⁴⁴; et il rappelle, fort à propos, qu'une inscription de Zebed le mentionnait de la même façon en syriaque⁴⁵. Il y a cependant lieu d'examiner de plus près l'emplacement de ces deux textes dans leur église respective.

38 TCHALENKO, G., *Villages antiques de la Syrie du Nord*, cit., I (Paris, 1953), p. 355 ("il n'existe qu'un seul *bêma* dans chaque agglomération"); ID., *Eglises syriennes à bêma*, p. 327 ("nous n'avons jamais observé deux *bêmas* dans une même localité"); cf. SODINI, J.-P., *loc. cit.*, p. 355.

39 KHOURY, W. et CASTELLANA, P., "Frühchristliche Städte im nördlichen Jebel Wastani (Sirien)", *Antike Welt*, XXI.1 (1990), pp. 14-25; PEÑA, I.; CASTELLANA, P. et FERNANDEZ, R., *Inventaire du Jebel Wastani*, cit., pp. 54-56 (Banasra), 73-76 (Fassuq) et fig.

40 STRUBE, Chr., *op. cit.*, p. 44 considère en effet qu'il y a là une différence chronologique et que le *bêma*, remplacé au VIe siècle par l'ambon dans quelques églises du Massif Calcaire (cf. à Bafetin; TCHALENKO, G., *Eglises syriennes à bêma*, p. 142 et ID., *Eglises de villages*, I, pl. 220-221, 224-227 et II, fig. 363-364, 369-372), se serait maintenu jusqu'à cette date dans l'Est du pays, alors même que la liturgie qui en sous-tendait l'existence était abandonnée à Antioche.

41 STRUBE, Chr., *op. cit.*, p. 43 met la présence d'un ciborium au-dessus de la table du *bêma* — ciborium dont aucune église de la région ne semble être pourvue au-dessus de l'autel eucharistique — en rapport avec le culte des reliques et l'adoration des saints.

42 TCHALENKO, G., *Villages antiques de la Syrie du Nord*, I, n. 3 p. 355; ID., *Eglises syriennes à bêma*, pp. 240 ("les églises monastiques [...] ne contiennent pas de *bêma*") et 327; cf. SODINI, J.-P., *loc. cit.*, p. 355.

43 Cf. ci-dessus, n. 1.

44 PICCIRILLO, M. in : ZAQZUQ, A. et PICCIRILLO, M., *loc. cit.*, n° 4 pp. 452-454 et fig. 38.

45 *Ibid.*, p. 453 et n. 16.

Le premier, une dédicace familiale, signale qu'a été pavé de mosaïque τὸ ὀπίσσω τοῦ θρόνου, "l'espace situé à l'arrière du trône". Il répond, en réalité, à une autre dédicace⁴⁶, celle d'Alexandra, qui, avec Theodosios, Promôtô, Karteria et toute sa maison, a fait mosaïquer τὸ πρὸ τῆς κόνχης (pour κόγχης), "l'espace situé devant l'abside". Dans la nef de l'église, ce dernier tapis représente un peu moins du tiers oriental du vaisseau, le "bêma" en occupe le tiers central et la première mosaïque un gros tiers occidental (fig. 1). Les mots τὸ ὀπίσσω τοῦ θρόνου semblent donc s'appliquer à toute la partie de la nef située à l'arrière du bêma qui serait dès lors désigné du nom de θρόνος, de la même manière que, dans l'autre inscription, l'expression τὸ πρὸ τῆς κόνχης indique sans conteste que l'ensemble de ce tapis qui précède l'abside a été offert par les différents membres de la famille d'Alexandra. On remarquera toutefois que l'inscription mentionnant le θρόνος figure dans l'octogone axial placé immédiatement à l'arrière de l'endroit où ces bêmas syriens présentent habituellement un trône, dont l'utilisation dans la liturgie a, elle aussi, suscité bien des débats⁴⁷. L'inscription de Tayyibet désigne-t-elle dès lors l'ensemble de l'estrade ou ce seul élément du mobilier liturgique? La réponse n'est assurément pas facile à donner. Mais, placé comme il l'est au revers de ce trône, le texte pourrait bien ne se référer qu'à celui-ci, compte tenu de son importance sur l'estrade — ce qui n'empêcherait pas l'inscription de désigner, bien évidemment, tout le tapis mosaïqué.

A Zebed, le mot est inscrit sur le rebord d'une des plaques de chancel de l'estrade, sur son front oriental. Désigne-t-il pour autant, à nouveau, l'ensemble du dispositif? Ce chancel n'a été dégagé que très partiellement par l'expédition de Princeton⁴⁸; chaque plaque mise au jour portait, sur un, deux ou trois des côtés de la moulure d'encadrement, un texte grec ou syriaque⁴⁹; nombreuses sont celles qui demeurèrent enfouies et ne nous sont pas parvenues. Il est donc malaisé de juger de la signification de cette mention d'un trône sur une seule de ces plaques en regard d'un dispositif aussi complexe.

On rappellera enfin, avec M. Piccirillo⁵⁰ qui n'en tire pourtant pas d'argument en ce sens, qu'Eusèbe de Césarée, dans un passage relatif à la pompe introduite par Paul de Samosate dans l'église, distingue clairement βῆμα μὲν καὶ θρόνον ὑπελόν⁵¹. Si ce dernier texte se réfère bien à une organisation liturgique de ce genre (mais, alors, comment tant de bêmas ont-ils subsisté dans ces provinces de Syrie Première et de Syrie Seconde après la reprise en main chalcédonienne?), l'inscription de Tayyibet ne fournirait aucune preuve explicite de la désignation de l'estrade comme θρόνος.

46 *Ibid.*, n° 2 pp. 450-451 et fig. 37.

47 A la suite de TCHALENKO, G., *Eglises syriennes à bêma*, pp. 260-261, 265-281 et fig. *passim*, SODINI, J.-P., *loc. cit.*, p. 355 rappelle que "le trône [...], pourvu d'un dossier haut et dont la paroi externe est souvent très moulurée, n'a pas de siège à proprement parler mais un plan incliné convenant mieux à l'exposition d'un objet, croix ou livres saints"; cf. également STRUBE, Chr., *op. cit.*, pp. 43 et 44.

48 Cf. le plan de l'église commodément repris par BUTLER, H. C., *op. cit.*, fig. 38 p. 39; à sa suite, cf. également TCHALENKO, G., *Eglises de village*, I, pl. 555-557; ID., *Eglises syriennes à bêma*, fig. 35 p. 255.

49 BUTLER, H. C., *op. cit.*, fig. 217 p. 216 et 277 p. 243.

50 PICCIRILLO, M., *loc. cit.*, p. 453.

51 EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VII, 30, 9 (éd. et trad. G. Bardy, tome II, Paris, "Sources chrétiennes", 1955).

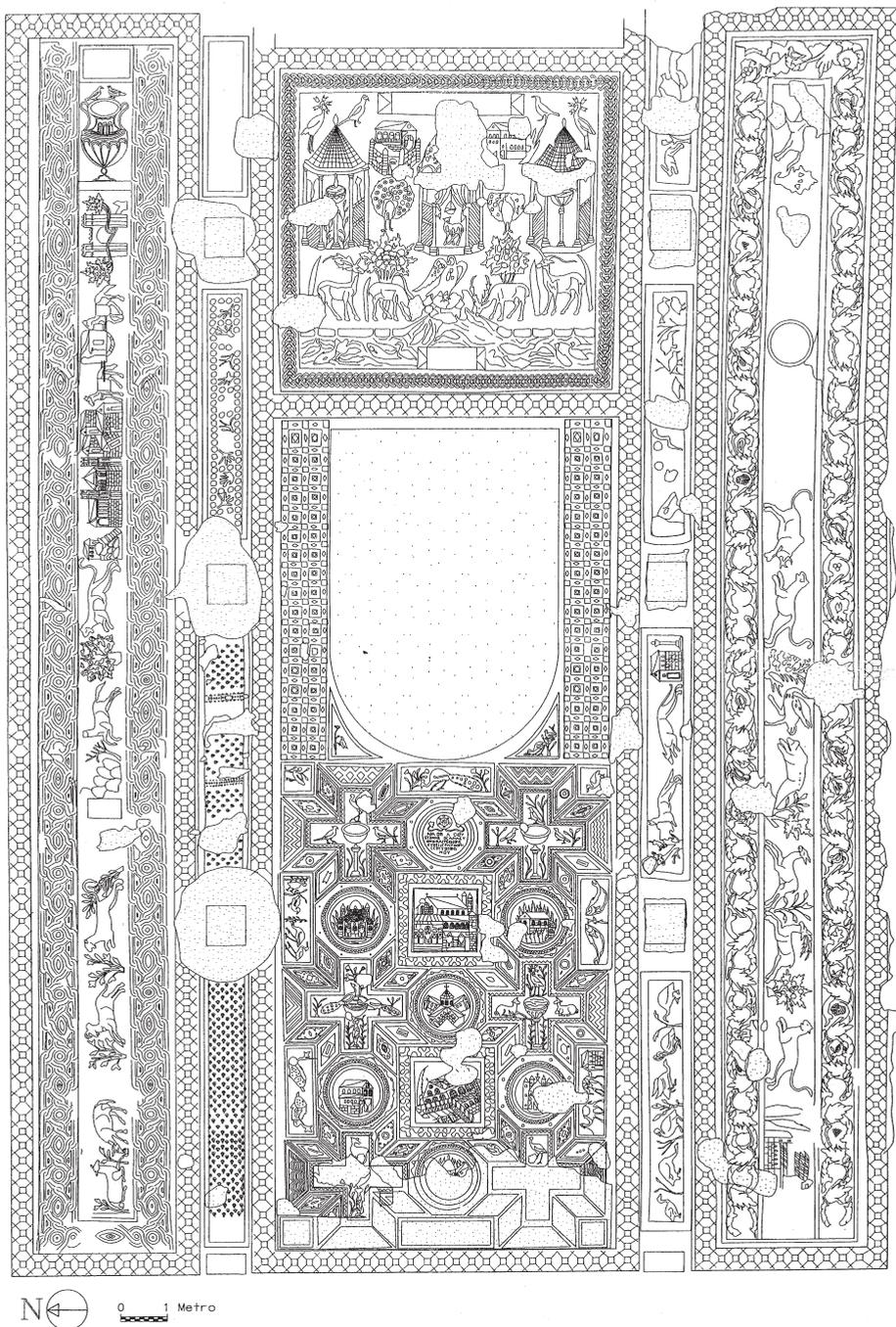


FIGURA 1. Plan du pavé mosaïqué de l'église de Tayyibet el-Imam (G. Micalizzi et N. Puglisi, d'après A. Zaqquq et M. Piccirillo, *loc. cit.*, plan I face à la p. 448).

L'INSCRIPTION DE TAYYIBET EL-IMAM

L'occasion nous est également offerte, de la sorte, de reprendre sur un autre point — et un simple problème d'édition — le texte même tel qu'il a été procuré dans le *Liber Annuus* de 1999. Les éditeurs transcrivent ainsi l'inscription:

ΑΡΑ ΟΘ Λ ΣΙΟΥ (Θεοδοσίου)
εὐξάμενος ἅμα συ-
μβίῳ καὶ τέκνοις
ἐψήφωσεν τὸ ὀπί-
σσου τοῦ θρό-
νου

et traduisent⁵²: "... of Theodose praying God with (his) wife and sons paved with mosaics (the area) behind the throne". Justifiant, en quelque sorte, une réelle difficulté de lecture à la première ligne⁵³, ils notent aussi: "The first lines had been badly restored". Nous ne sommes pas assurés qu'il s'agisse là d'une véritable restauration. A la ligne 2, le ξ d' εὐξάμενος, plus pâle que les autres lettres et presque évanescents sur les photographies publiées⁵⁴ — comme sur le dessin⁵⁵, qui l'a indiqué en traits plus fins —, doit avoir été exécuté, comme il arrive sur d'autres mosaïques, avec des tesselles d'une couleur moins soutenue. A y regarder de très près, c'est également ce qui se passe à la première ligne, où l'on distingue clairement α (ΟΥ liés) entre ΑΡΑ et ΟΘ et un Α (de même forme, très exactement, que ceux de la ligne 2) entre Λ et ΣΙΟΥ; moins distinctement peut-être, nous lisons également un Α entre ΟΘ et Λ. La diphtongue ΟΥ pourrait bien avoir été corrigée après coup par le mosaïste, qui a remplacé des tesselles noires par des tesselles blanches, analogues à celles du fond, pour annuler son premier texte; d'ἀράου, il a fait ἀράο — pour ἀρῶ. Les deux autres lettres évanescences, elles, ne se distingueraient pas du ξ d' εὐξάμενος et feraient partie du texte original. Il y aurait donc lieu d'en tenir compte. Le texte s'établirait, selon nous, comme suit:

Ἄρα {ου} ο Θαλασίου·
Εὐξάμενος κτλ...

Et nous le traduirions: "Prie pour Thalassios. Après en avoir fait vœu avec (son) épouse et (ses) enfants, il a fait paver de mosaïque l' (espace situé) à l'arrière du trône". L'inscription⁵⁶ s'alignerait alors sur toutes celles qui attirent l'attention des fidèles sur le ou les donateurs, ou invoquent le Christ afin qu'il se souvienne d'eux. A Tayyibet même, deux textes du bas-côté nord⁵⁷

52 ZAQZUQ, A. et PICCIRILLO, M., *loc. cit.*, p. 452.

53 FEISSEL, D. in : *Bull. épigr.* (2002), n° 462 = *REG*, CXV, en déduit : "le nom du dédicant, déformé par une restauration antique, pourrait être Maras".

54 ZAQZUQ, A. et PICCIRILLO, M., *loc. cit.*, pl. III et fig. 38.

55 *Ibid.*, p. 452.

56 Pour la construction même, on en rapprochera deux des inscriptions de Rayan (H. SEYRIG, *loc. cit.*, nos 39c-d p. 38) : Κύριε, μνήσθητι Εὐσεβίου (inscr. 39c; ou Φλ. Λιβανίου, inscr. 39d), ὅτι εὐξάμενος ἅμα τοῦ οἴκου αὐτοῦ ἀνεπέωσεν τὸ μέρος αὐτοῦ τῆς ψηφώσεως.

57 *Ibid.*, nos 5 et 6 p. 454, fig. 39-40.

appartient à cette dernière catégorie. Ailleurs, d'autres formules, du genre de Ἰκετεύω σε τὸν εἰσιόντα⁵⁸, se rapprocheraient de celle ici reconstituée, même si nous n'en connaissons pas d'absolument identiques à ce jour.

JÉRUSALEM TERRESTRE ET JÉRUSALEM CÉLESTE

Ce serait aussi l'occasion de revenir, en quelques mots, sur le sens même du riche programme décoratif de l'église de Tayyibet. Le chœur est, on le sait, dans un édifice chrétien, la partie la plus sacrée du monument. Et, dès les premiers siècles, toute une symbolique s'est progressivement mise en place pour conférer également une signification particulière aux autres parties de l'édifice; différents textes en témoignent, dont plusieurs d'origine syrienne. Ils ont été souvent regroupés et commentés et ce n'est pas le lieu d'en reprendre l'exégèse dans le détail⁵⁹. Pour les uns comme pour les autres, le sanctuaire proprement dit, le Saint des Saints — l'abside ou κόγχη —, est le ciel, "le Ciel des Cieux" chez Narsès d'Edesse⁶⁰; le Paradis occupe la partie orientale de la nef, au niveau même (*qestrômô* des textes syriaques) ou immédiatement au pied de l'abside; le reste de la nef figure la Terre — c'est la Jérusalem terrestre, par opposition à la Jérusalem céleste, celle de l'*Apocalypse* (21, 2 et 10-21).

Dans l'église de Tayyibet, le tapis mosaïqué qui précédait l'abside⁶¹ (**fig. 2**) comportait, à l'ouest, en un premier registre, la représentation des quatre Fleuves du Paradis, auxquels se désaltèrent des cerfs (au-dessus de la source des fleuves, un aigle); au centre, au deuxième registre, l'Agneau divin (*Apoc.* 21, 22) dans un tabernacle voûté flanqué, de chaque côté, d'un paon faisant la roue, d'un édicule abritant une fontaine — édicule dont le couronnement pyramidal est surmonté d'un phénix — et de vignettes des villes de Bethléem et de Jérusalem. On ne saurait douter de la signification eschatologique du panneau, clairement soulignée par Mme R. Farioli Campanati⁶². C'est bien là la vision de l'*Apocalypse* de Jean. Et le grand panneau mosaïqué qui fait suite au *bêma* et occupe tout le reste de la nef (**fig. 3**) doit, sans nul doute, être interprété dans le même contexte. Il comporte, dans une savante composition d'octogones flanqués de croix et de carrés adjacents⁶³, six médaillons circulaires au centre des octogones et deux tableaux carrés, représentant des églises. Dès leur découverte, l'attention s'est portée sur un de ceux du centre où se voit une église à plan central et quatre vaisseaux rayonnants que l'on a pu prendre pour une illustration du martyrium de saint Syméon, à Qal'at Sem'an⁶⁴; mais l'église de

58 GATIER, P.-L., *Inscriptions de la Jordanie, 2. Région centrale* (Paris, 1986) = *JGLS XXI*, n° 71 p. 85 (Mont Nébo).

59 Pour la Syrie, ils ont été commodément repris et discutés par DONCEEL-VOÛTE, P., *op. cit.*, pp. 485-488 (pour l'ensemble de l'église) et 514-515 (pour le *bêma*).

60 *Ibid.*, p. 485.

61 ZAQQUQ, A. et PICCIRILLO, M., *loc. cit.*, pp. 445-446, pl. VI, fig. 3-9 et plan I face à la p. 448.

62 FARIOLI CAMPANATI, R., "Jerusalem and Bethleem in the Iconography of Church Sanctuary Mosaics", in : *The Madaba Map Centenary, 1897-1997*, éd. M. Piccirillo et E. Alliata (Jérusalem, 1999), pp. 173-177; EAD., "Città, edifici e strutture architettoniche nei mosaici pavimentali del Vicino Oriente : Giordania e Siria", *Felix Ravenna, CXLV-CXLVIII* (1993-1994), pp. 271-289. — Contrairement à ce qu'écrit l'auteur, il ne s'agit pas de la mosaïque du *bêma*; celui-ci s'inscrivait dans une mosaïque purement géométrique.

63 *Le décor géométrique de la mosaïque antique*, éd. C. Balmelle *et al.*, I (Paris, 1985), pl. 179a.

64 ZAQQUQ, A., "Les découvertes de Tayyibat al Imâm", *Syria*, LXIX (1987), p. 332; BLAZQUEZ, J. M., "Urbanismo y arquitectura en los mosaicos romanos y bizantinos del Oriente", *Academia. Bol. Real Acad. Bellas Artes S. Fernando*, n° 85 (1997), p. 131. — Mais ZAQQUQ, A., "Nuovi mosaici pavimentali nella regione di Hama", in : *Arte profana e arte sacra a Bisanzio = Milion*, III (1995), p. 239, a bien noté, à la suite de la découverte de l'inscription datée dans l'abside, que la chose était évidemment impossible.



FIGURA 2. Tapis mosaïqué de la nef, au-devant de l'abside (photo M. Piccirillo).



FIGURA 3. Tapis mosaïqué de la nef, derrière le bēma (photo M. Piccirillo).

Tayyibet date de 442⁶⁵ et Syméon ne mourut qu'en 459⁶⁶. Y verra-t-on, comme sur les bordures de Ma'in⁶⁷ et d'Umm er-Rasas⁶⁸, avec les sept autres monuments de ce panneau, une des églises de la région? Ne s'agirait-il pas plus simplement, dans l'esprit même du programme de tout ce pavement de la nef, des différentes églises de Jérusalem, de la Jérusalem terrestre, répondant ainsi à la Jérusalem céleste où il n'est "point de temple, car le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau en sont le sanctuaire"(Apoc. 21, 22) ? C'est ce que, sans aller jusqu'à tenter d'identifier ces édifices — car ils ne sont peut-être que symboliques, eux aussi —, nous serions tentés de suggérer⁶⁹.

65 Et non de 447, comme l'écrit PICCIRILLO, M., *loc. cit.*, n° 1 p. 450 par distraction (754 Sél. = 442).

66 FESTUGIÈRE, A.-J., *Antioche païenne et chrétienne. Libanius, Chrysostome et les moines de Syrie* (Paris, 1959), pp. 365-369.

67 PICCIRILLO, M., "Le antichità bizantine di Ma'in e dintorni", *Liber Annuus*, XXXV (1985), pp. 345-349, plan Ib et photos 4-6; ID., *The Mosaics of Jordan* (Amman, 1993), pp. 196-201, fig. 296-299, 303-306 et 308-310.

68 PICCIRILLO, M., *The Mosaics of Jordan, cit.*, pp. 218-231, fig. 344-358; DUVAL, N., "Le rappresentazioni architettoniche", in : PICCIRILLO, M. et ALLIATA, E., *Umm al-Rasas Mayfa'ah, I. Gli scavi del complesso di Santo Stefano* (Jérusalem, 1994), pp. 165-230, fig. et pl. I-XXXIII.

69 Nous devons l'illustration de cet article à l'amitié de Michele Piccirillo. Qu'il en soit à nouveau remercié !

